

DOI 10.15826/qr.2017.2.231

УДК 929Петр(470)*1+94(44)"17"+611(09)

**L'ACQUISITION EN FRANCE D'UNE CIRE ANATOMIQUE
POUR PIERRE LE GRAND: AUTOUR D'UN TRAITÉ
ET DE SES SUITES***

Armelle Le Goff
Archives nationales,
Paris, France

Olga Okuneva
Institut d'histoire universelle
de l'Académie des sciences de Russie,
Moscou, Russie

**THE ACQUISITION OF A WAX ANATOMICAL MODEL
FOR PETER THE GREAT IN FRANCE: THE CONTRACT
AND ITS CONSEQUENCES**

Armelle Le Goff
National Archives,
Paris, France

Olga Okuneva
Institute of World History
Russian Academy of Sciences,
Moscow, Russia

During his second tour of Europe, whose 300th anniversary is celebrated in 2017, Peter I visited Paris. He visited the main landmarks of the city, especially those related to his interest in the natural sciences and technology. For instance, he repeatedly visited the Royal Botanical Garden. There, he became acquainted

* *Citation:* Le Goff, A., Okuneva, O. (2017). L'acquisition en France d'une cire anatomique pour Pierre le Grand: autour d'un traité et de ses suites. In *Quaestio Rossica*, Vol. 5, № 2, p. 518–534. DOI 10.15826/qr.2017.2.231.

Цитирование: Le Goff A., Okuneva O. L'acquisition en France d'une cire anatomique pour Pierre le Grand: autour d'un traité et de ses suites // *Quaestio Rossica*. Vol. 5. 2017. № 2. P. 518–534. DOI 10.15826/qr.2017.2.231.

with the renowned doctor, professor of anatomy, and member of the Paris Academy of Sciences Joseph-Guichard Duverney (1648–1730). He was well known in Europe, had a lot of connections with other scientists, and was famous for his wax anatomical models and 'anatomical demonstrations' (public lectures in anatomy). Among others, Duverney communicated with Robert Areskine, a physician of Scottish descent at Peter's court. Peter ordered an anatomical model for his collection in the Kunstkamera, which proves the interest the tsar had in Duverney's talents. Areskine represented Peter the Great in the purchase. The anatomical model of a human brain and skull is still kept in the Kunstkamera collection. However, until recently there was no information on how it was made. Referring to a previously unpublished document from the National Archive of France and other French and Russian sources (including archival ones), this article reconstructs the story of the model's creation and provides new historical data that helps us to understand Peter's initial idea after meeting Duverney and the changes the project underwent while it was being implemented.

Keywords: Peter I; collections of rarities and curiosities; Kunstkamera; anatomy; Joseph-Guichard Duverney; Robert Areskine.

Во время своей второй поездки в Европу, трехсотлетие которой отмечается в 2017 г., Петр I посетил Париж. Он осмотрел основные достопримечательности города и по несколько раз побывал в тех из них, которые отвечали его интересу к естественным и техническим наукам. В частности, несколько визитов царь нанес в Королевский ботанический сад. Он познакомился там со знаменитым медиком, профессором анатомии и членом Парижской академии наук Жозефом-Гишаром Дюверне (в русской традиции его иногда именовали Дювернеем; 1648–1730). Тот был известен по всей Европе, располагал обширным кругом знакомств среди ученых и славился изготовлением анатомических моделей из воска, а также «анатомическими демонстрациями» (публичными лекциями по анатомии). Среди прочих, Дюверне поддерживал знакомство с Робертом Арескином (иногда его фамилию транскрибируют как Эрскин), лейб-медиком Петра I шотландского происхождения. Свидетельством интереса, который Петр I проявил к талантам Дюверне, стал заказ на создание одной анатомической модели, которая предназначалась для Кунсткамеры. Непосредственным исполнителем воли царя стал Арескин, выступивший в роли заказчика. Анатомическая модель головного мозга и черепа и по сей день хранится в собрании Кунсткамеры, однако обстоятельства ее изготовления до нынешнего времени были неизвестны. На основе ранее не публиковавшегося документа из Национального архива Франции и иных французских и русских источников (в том числе архивных) в статье воссоздается история создания этой модели и вводятся в научный оборот данные, позволяющие судить о первоначальном замысле Петра I после его знакомства с Дюверне и об изменениях, которые подобный замысел претерпел по мере своего воплощения в жизнь.

Ключевые слова: Петр I; собрания редкостей и диковинок; Кунсткамера; анатомия; Жозеф-Гишар Дюверне (Дюверней); Роберт Арескин (Эрскин).

Les prémisses d'un traité concernant la réalisation en France d'une cire anatomique pour Pierre le Grand

Lors de son voyage à Paris au printemps 1717, le tsar Pierre le Grand demanda à visiter de nombreux établissements scientifiques ; il était mû bien sûr par sa grande curiosité, mais aussi par le désir de trouver des idées et des inspirations pour mettre en œuvre en Russie une politique de développement scientifique. À quelques reprises, il se rendit au Jardin royal des plantes et put examiner à loisir les collections anatomiques qui y étaient conservées¹. Les chroniqueurs français n'ont, cependant, pas évoqué en détail ces visites, comme ils l'ont fait pour d'autres visites. Toutefois, on peut supposer que, là comme partout, le tsar « s'amusa à tout examiner et à faire beaucoup de questions », ainsi que le relate Saint-Simon dans ses mémoires. Ces visites au Jardin des plantes avaient, cependant, été prévues d'avance et nul doute qu'elles passionnèrent Pierre le Grand qui, lors de son premier voyage en 1698 en Hollande, s'était lié avec l'anatomiste Ruysch dont il devait, lors de son deuxième voyage en 1717, acquérir le cabinet de corps embaumés. Au Jardin royal des plantes, il pût faire connaissance avec Joseph-Guichard Duverney, célèbre et doué anatomiste, qui y occupait depuis 1679 la charge de professeur d'anatomie et qu'il devait de nouveau revoir lors de sa visite à l'Académie des sciences le 19 juin [Demeulenaere-Douyère, p. 87–105].

Le tsar semble avoir prévu d'avance ces visites au Jardin royal des plantes ; la mention de ce dernier apparaît dans une sorte d'agenda parmi la liste des lieux à visiter. Il y est inscrit comme « le potager royal où on plante des herbes diverses et là où on fait également des démonstrations d'anatomie et de chimie » (*Огород королевский, где всякия травы сажаются, и там же показывают анатомию и химику*)².

Joseph-Guichard Duverney (1648–1730) approchait alors les 70 ans. Chirurgien, il avait été le premier anatomiste reçu membre de l'Académie des sciences en 1676, puis premier pensionnaire anatomiste titulaire en 1699, et il jouissait d'une grande réputation dans toute l'Europe. Fontenelle, secrétaire de l'Académie des sciences, en a dressé un portrait vivant et réaliste dans l'éloge funèbre qu'il prononça après sa mort en 1730 [Éloge de Guichard-Joseph du Verney par Fontenelle, p. 123–131]. Brillant orateur, Duverney avait mis l'anatomie à la mode dès les débuts de son exercice et une foule d'auditeurs français et étrangers, attirés par son savoir et son éloquence, accourait à ses leçons et à ses démonstrations. Il entretenait une correspondance scientifique avec les plus grands anatomistes de son

¹ Le Jardin du roi avait été fondé en 1626, à la demande de Guy Labrosse, médecin ordinaire du roi Louis XIII, comme jardin de plantes médicinales, annexé à un cabinet de curiosités. Il prit au XVIIIe siècle et, tout particulièrement par les soins de Buffon, un développement considérable.

² Le brouillon de cette « Inventaire de choses curieuses de Paris » (*Роспись куриозным вещам в Париже*), dressé par le secrétaire de Pierre 1^{er}, Konon Zotov et qui contient des notes du tsar, est gardé aux Archives d'État de chartes anciennes (RGADA). Cité d'après: [Мезин, 2015b, с. 130]. Voir également: [Мезин, 2015a, с. 52–62].



М. И. Махаев, Г. А. Качалов. Проспект вниз по Неве реке между Зимним ея императорского величества домом и Академией наук. Санкт-Петербург. 1753. Гравюра на меди. Фрагмент

M. I. Makhayev, G. A. Kachalov. Avenue down the Neva between the Winter Palace of Her Imperial Majesty and the Academy of Sciences. St Petersburg. 1753. Engraving on copper. Fragment

temps, l'Italien Marcello Malpighi (1628–1694) et les Néerlandais Frederik Ruysch (1638–1731), Govert Bidloo (1649–1713) et Herman Boerhaave (1668–1738). Il réservait, en outre, un excellent accueil à leurs disciples venus se perfectionner à Paris auprès de lui dont Laurent Blumentrost, futur médecin du tsar.

Les proches du tsar, tel Robert Areskine, médecin d'origine écossaise au service de Pierre le Grand depuis 1713, connaissaient la réputation de Duverney et, dès avant la visite du tsar en France, Areskine correspondait avec lui [Копанева, с. 130–136; Дриссен-ван хет Реве, с. 146]³. En outre, en avril 1717, juste avant le départ de Pierre 1^{er} pour la France, alors que le monarque séjournait en Hollande, Areskine avait fait appel à Laurent Blumentrost, qui se perfectionnait à Paris auprès de Duverney [Копелевич, с. 111]⁴. Blumentrost vint alors en Hollande pour le remplacer dans le suivi des négociations menées pour l'achat du cabinet de Ruysch. L'arrivée de Blumentrost soulagea Areskine qui, en tant que premier médecin du tsar, se devait de suivre ce dernier à Paris.

Le traité dont nous donnons la transcription est conservé à Paris, aux Archives nationales, dans les minutes de l'étude du notaire Jean Fromont

³ Dans la correspondance postérieure d'Areskine et de Duverney figure le fait de leurs recherches communes sur les serpents vénéneux: [Дриссен-ван хет Реве, с. 146].

⁴ C'est Duverney lui-même qui en a parlé dans une lettre adressée à Areskine en 1717: [Копелевич, с. 111].

qui exerça à Paris de 1701 à 1730, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, non loin du Jardin royal des plantes. Ce traité a été passé le 13 octobre 1717 entre Joseph-Guichard Duverney, « conseiller ordinaire du roi et professeur en anatomie et chirurgie au Jardin royal des plantes », et Claude François de La Croix, sculpteur en cire, « pour faire pour sa majesté czarienne des ouvrages d'anatomie en cire colorée ». Il y est spécifié que c'est comme stipulant du « sieur Areskine », premier médecin du tsar qu'agit Duverney. Areskine avait eu, comme il a été dit, de multiples occasions d'échanges avec Duverney ; aussi, c'est à lui qu'il demanda conseil pour trouver un oculiste de talent lorsque Pierre le Grand, durant son séjour à Paris, exprima le désir d'assister à une opération de la cataracte. Duverney lui recommanda alors un brillant oculiste anglais, Vvolhouse qui, en présence du tsar, opéra avec succès un invalide aveugle depuis la bataille d'Hochsteet en 1704 [Buchet, 1717b, p. 189–190]⁵!

Comme convenu dans le traité, les ouvrages commandés à de La Croix devaient être payés par Areskine et la valeur du premier de ces ouvrages, soit une tête anatomique, était estimée à quinze cents livres. Ces ouvrages anatomiques en cire avaient pour intérêt de remplacer les préparés humains séchés et de permettre de visualiser, après plusieurs dissections, en un seul modèle tridimensionnel, des parties du corps humain avec leur couleur réelle. Les premiers ouvrages de ce type étaient apparus à la fin du XVII^e siècle en Italie. Ils étaient dus à la rencontre, à Gênes, d'un talentueux artiste de cour, le Sicilien Gaetano Zumbo (1656–1701), expert en modelage de cire, et du chirurgien français Guillaume Desnoues (1650–1735) qui exerçait alors à la faculté de médecine et à l'hôpital de Gênes [Gysel, 1987, p. 67–72; Gysel, 1995, p. 13–21]. À l'exemple de l'anatomiste hollandais Frederik Ruysch, Desnoues avait commencé à faire des expériences sur les cadavres qu'il disséquait en injectant de la cire colorée et autres substances dans leurs organes dans le but de préserver leur apparence. Avec tout son art et sa parfaite connaissance de la matière qu'il travaillait, Zumbo entreprit de modeler avec de la cire colorée qu'il préparait lui-même et dont il gardait la composition secrète, les pièces anatomiques fournies par Desnoues. Il obtint ainsi des résultats dont le rendu artistique et le réalisme scientifique forçaient l'admiration. Mais, très vite, la collaboration entre l'artiste et le médecin fit place à la méfiance. Zumbo partit à Paris en emportant certaines pièces qu'il avait modelées ou leurs copies et, là, il connut très vite un grand succès tant auprès de courtisans que d'hommes de science et d'académiciens. En 1701, il présenta à l'Académie des sciences une tête de cire représentant dans les moindres détails une tête humaine préparée pour une démonstration anatomique, tête qu'il avait apportée de Gênes, et il s'attira l'admiration et les compliments de tous les « savants », y compris de Duverney. Il obtint alors du Roi un privilège « pour représenter au naturel en cire colorée toutes les parties du corps humain

⁵ La chercheuse soviétique Yu. Kh. Kopelevitch souligne l'importance de Duverney dans cette affaire de cataracte que l'on peut interpréter de deux façons: «Duverney a fait faire une opération anatomique» et «Duverney a fait [lui-même] une opération anatomique»: [Копелевич, с. 43].

et des animaux » [AN. O/1/45. Fol. 163]. La soudaine notoriété parisienne de Zumbo n'eut pas l'heur de plaire à Desnoues qui estimait que le mérite de l'invention de ces préparations anatomiques en cire réalisées grâce à ses dissections lui revenait. À Gênes, pour continuer ses expériences avec la cire colorée, il avait recruté un autre artiste de cour, un sculpteur spécialiste de l'ivoire, le Français François de la Croix. À force de travailler et de voir des cadavres, de La Croix parvint à devenir si habile que Desnoues et d'autres connaisseurs prétendaient que même les œuvres en ivoire qu'il réalisa par la suite, étaient aussi différentes que la nuit l'est du jour [Lettres de G. Desnoues, p. 87]. Desnoues voulut faire casser le privilège obtenu par Zumbo, mais la mort prématurée de ce dernier, le 22 décembre 1701 [Buffon, p. 216], mit fin à la querelle. Après des voyages à travers l'Italie et quelques publications, Desnoues revint à Paris vers 1711. Il y présenta ses ouvrages anatomiques dont l'anatomie entière du corps d'une femme qu'il avait fait réaliser par de La Croix, et ces ouvrages furent approuvés par l'Académie des sciences [Histoire de l'Académie des sciences, p. 57]. Il obtient alors par privilège la permission de « faire des ouvrages en cire colorée, représentant le corps humain » à Paris et dans tout le royaume et d'« en faire des démonstrations anatomiques » [Arrêt du Parlement]. Le premier ouvrage anatomique que Duverney s'engage dans le traité à faire exécuter par le sculpteur de La Croix pour le compte de Pierre le Grand est une tête semblable à celle qu'il avait admirée lors de sa présentation à l'Académie des sciences par Zumbo, une quinzaine d'années auparavant. Mais, le traité stipule que de La Croix avait l'obligation de travailler uniquement chez Duverney pour ne pas rencontrer d'obstacles auprès de Desnoues. D'ailleurs, durant l'exécution de ces ouvrages Duverney se plaint de Desnoues : celui-ci veut faire valoir son privilège à tout prix. Duverney a demandé au Régent sa la protection pour que de La Croix puisse travailler à la fabrication des modèles pour Pierre le Grand : l'anatomiste en parle dans une lettre adressée à Areskine le 15 août 1717, c'est-à-dire avant la conclusion du traité [СПФ АРАН. Ф. 1. Оп. 3. Д. 6. Л. 64]. Mais les problèmes persistent : le 23 septembre 1717 Duverney écrit que « sieur Desnoues n'a pas laissé de nous inquiéter beaucoup à cause de son privilège prétendant que Monsieur le Régent ne peut pas détruire ce que le feu Roy et le Parlement lui ont accordé » [СПФ АРАН. Ф. 1. Оп. 3. Д. 6. Л. 87]. L'affaire fait l'objet de multiples consultations au Palais Royal et chez le lieutenant de police ; une solution a été trouvée. Duverney devait faire travailler de La Croix chez lui, dans son appartement. L'anatomiste a décidé à cette occasion de construire un petit bâtiment à côté de la chambre de dissection du Jardin Royal, pour que les préparations anatomiques nécessaires soient toujours sous la main et pour garder l'œil sur de La Croix. Il a inclut les frais de construction dans les coûts de la fabrication des modèles en cire, et en est revenu encore quelques fois dans ses lettres à Areskine pour justifier la nécessité absolue de cette dépense qui n'était pas prévue initialement [СПФ АРАН. Ф. 1. Оп. 3. Д. 6. Л. 56–56 об.].

D'ailleurs, la relation compliquée entre Duverney, de La Croix et Desnoues ne se résume pas aux intrigues de ce dernier. Duverney se plaint

qu'il essaye (et parvient) de débaucher de La Croix qui n'a aucune fermeté avec de belles promesses (lettre de 23 septembre 1717 [СПФ АРАН. Ф. 1. Оп. 3. Д. 6. Л. 87]). Plus est : en 1718 Desnoues avait engagé de La Croix à travailler pour lui et comme cela le sculpteur en cire partageait son temps entre deux employeurs. Duverney s'indigne que de La Croix passe une partie de la nuit en travaillant pour son concurrent et lorsqu'il vient chez Duverney il est accablé de fatigue, ce qui retarde beaucoup la fabrication des modèles pour Pierre le Grand [СПФ АРАН. Ф. 1. Оп. 3. Д. 6. Л. 18–18 об.].

Les suites du traité : regards croisés sur les sources russes

Quelle suite fut donnée à ce traité ? Le traité et les tractations pour obtenir sa réalisation éclairent sur les circonstances de la formation des collections de la Kunstkamera de Saint-Petersbourg. Il apparaît que des différents objets commandés seul le crâne réalisé par de La Croix a rejoint la Russie et que Pierre le Grand n'a pas acheté d'autres cires anatomiques en France. Il est à noter que le traité précisait que Duverney n'avait aucune obligation à faire exécuter les deux autres ouvrages anatomiques mentionnés si son état de santé ne le lui permettait pas. Buffon, dans son *Histoire naturelle*, indique que, concernant « le cerveau dans le crâne », Duverney disséqua plusieurs têtes pour en avoir séparément chaque partie et qu'il répéta plusieurs fois la dissection de la même partie avant de la faire modeler par de La Croix. Buffon fait aussi allusion à un nouveau conflit entre l'art et la science puisque que de La Croix fit en cachette une copie de cette tête, mais Duverney, l'ayant appris, obtint sa restitution.

Il est évident que Pierre le Grand manifestait de l'intérêt pour l'anatomie bien avant sa visite au Jardin royal des plantes et sa rencontre avec Duverney. Il avait visité, surtout en Hollande, des cabinets de curiosités possédant des « choses d'anatomie » et il avait une idée sur l'organisation de telles collections. L'historien Serguey Mézin insiste sur le fait que la mise en valeur des savoirs en histoire naturelle, en médecine et en anatomie faisait partie du programme « idéologique » du tsar [Мезин, 2015b, с. 189; Богданов, с. 175–209]. De son côté, Natalia Kopaneva, autre historienne, souligne que l'on peut s'interroger, à juste titre, sur les préférences du tsar dans le domaine des sciences : pourquoi préfère-t-il lors de ses voyages à l'étranger visiter tel cabinet de curiosités ou rendre visite à tel savant plutôt qu'à un autre et pourquoi revient-il aux endroits déjà visités alors que son caractère vif, remuant et impulsif l'aurait plutôt porté à voir des nouveautés plutôt que revenir sur ses pas [Копанева, с. 130–136]. Si l'on compare « l'inventaire des choses curieuses à voir » avec la chronique journalière des activités de Pierre 1^{er} à Paris⁶, force est de constater que certaines « curiosités »

⁶ Nous nous reportons surtout à la chronique dressée par S. Mézin en 2015 qui se base sur une synthèse de sources européennes et russes [Мезин, 2015b, с. 60–77]. Une chronique du séjour français de Pierre est également donnée par Dmitri et Irina Gouzévitch [Gouzévitch D., Gouzévitch I., p. 9–18].

(institutions, installations) d'ordre scientifique et technique ont bénéficié d'une attention toute particulière du tsar en France et que le Jardin des plantes est en bonne place avec plusieurs visites : 30 avril / 11 mai 1717 (calendrier julien / calendrier grégorien), le 1/12 mai, le 4/15 mai et le 8/19 mai [Обстоятельный журнал, с. 616–617; Мезин, 2015b, с. 65–66], même si certaines dates peuvent néanmoins susciter des doutes⁷. Si ces visites sont attestées dans les sources russes (telle « L'Histoire de la guerre de Suède et la notice journalière de Pierre le Grand »), elles ne le sont pas toujours dans les sources françaises: ainsi on ne trouve aucune référence à celles-ci dans la chronique de Buchet du « Nouveau Mercure » de juin 1717 ni dans l'« Abrégé de l'Histoire du Czar Peter Alexiewitz... » du même auteur [Buchet, 1717b, p. 182–209; Buchet, 1717a, p. 171–210]⁸. Comme le Jardin des plantes était un lieu privilégié pour la recherche non seulement en sciences médicales mais aussi pour ce qui concernait la botanique et la chimie (grâce à Étienne François Geoffroy), l'intérêt de Pierre pour ces visites concernait ces trois matières. Pour la botanique, il eut affaire à Sébastien Vaillant, démonstrateur de plantes, auteur du livre « Botanicon Parisiense » et conservateur du cabinet de drogues. On peut supposer que, lors de sa première visite au Jardin des plantes le 11 mai, le tsar eut droit à des explications sur l'organisation générale de l'établissement et à une présentation de l'ensemble de ses installations. Le tsar connaissait déjà les jardins botaniques d'Amsterdam (Hortus Botanicus Amsterdam) et de l'université de Leyde (Hortus Botanicus Leiden), et il avait créé un « potager des Apothicaires » (Аптекарский огород) tant à Saint-Petersbourg qu'à Moscou [Копанева, с. 130–136]. Ainsi, la visite au Jardin royal des plantes lui donnait la possibilité d'accroître ses connaissances dans ce domaine tout en continuant à se constituer un réseau de connaissances dans la « République des sava-nts », grâce aux recommandations des uns et des autres. En effet, le botaniste Vaillant entretenait une correspondance avec les Hollandais Frederik Ruysch et Herman Boerhaave qui, eux-mêmes, avaient rencontré le tsar et saluaient son intérêt pour l'histoire naturelle [Дриссен-ван хет Реве]. Par la suite, Boerhaave devait signer la préface du « Botanicon Parisiense » de S. Vaillant et y mentionner la visite de Pierre 1^{er} au Jardin des plantes [Мезин, 2015b, с. 189]. Dans le même esprit, rappelons que Vvolhouse fut choisi pour l'opération de la cataracte sur la recommandation de Duverney.

⁷ Ainsi, S. Mézin en 2013 parle des 11, 12, 15 et probablement du 19 mai et met ainsi en doute la dernière visite qui figure néanmoins dans sa reconstitution de la chronique journalière de Pierre de 2015 [Мезин, 2013, с. 247]. Ce doute peut être expliqué par l'ambiguïté de la mention respective dans la source primaire (История Свейской войны). Une autre hypothèse sur les dates est émise par Christophe Henry: il parle du 15 mai (« Le Jardin des plantes et la maison des Apothicaires, où [le czar] examine les collections anatomiques, sont au programme du 15 mai ») et d'une leçon de chimie (ce qui peut suggérer les séances de E.-F. Geoffroy au Jardin des plantes) le 18 mai [Henry, 2011].

⁸ Cette carence d'information sur les visites de Pierre 1^{er} au Jardin des plantes dans le Nouveau Mercure est encore plus flagrante dans les études consacrées aux documents occidentaux sur la visite du tsar en France en 1717. Ainsi, dans son article sur la « couverture médiatique » du séjour parisien de Pierre 1^{er} dans la presse francophone le même S. Mézin qui, dans ses autres travaux, compte de 3 à 5 visites du Jardin des plantes, n'en parle presque pas, puisque telle est la nature de ses sources [Мезин, 2016, p. 43–58].

Des chercheurs contemporains se sont demandés pourquoi il n'avait pas été fait appel au célèbre François Gigot de la Peyronnie (1678–1747), démonstrateur d'anatomie au Jardin du Roi et célèbre chirurgien appelé par Louis XIV à Paris en 1714, ni même à son maître et ami Georges Mareschal, titulaire depuis 1703 de la charge de premier chirurgien de Sa Majesté [Henry, 2011]. Il est clair que, dans ce cas, la recommandation directe de personne à personne a primé.

La réputation de Duverney a, certes, compté dans deux des visites de Pierre le Grand au Jardin royal des plantes. Dans les sources russes, ces visites sont relatées de la manière suivante : l'après-midi du 1 / 12 mai Pierre 1^{er} « s'est rendu en Anatomie » (*был во Анатомии*) [Обстоятельный журнал, с. 616] et le 4 / 15 mai le monarque « a contemplé les choses anatomiques » (*смотрел анатомических вещей*); les serviteurs ont été payés 30 livres pour avoir montré « des choses susdites » (*за показыванье оных*) [Обстоятельный журнал, с. 617; Сборник выписок, с. 64; Мезин, 2015b, с. 66]. Le 8 / 19 mai Pierre 1^{er} « a contemplé les choses d'anatomie faites en cire » (*анатомических вещей, сделанных из воску*) [Обстоятельный журнал, с. 617; Мезин, 2015b, с. 67]. Ces « choses d'anatomie » dont avait parlé Blümentrost à Areskine en avril 1717 et que Pierre 1^{er} a pu voir lors de son séjour parisien chez Duverney au Jardin des plantes mais aussi dans le cabinet des curiosités de Louis Léon Pajot, comte d'Ons en Bray, intendant général des postes et relais de France (1678–1754) lui ont naturellement donné l'envie d'en acquérir pour sa *Kunstkamera* à Saint-Petersbourg. Areskine fut chargé de s'en occuper et sa correspondance avec Pajot et Duverney est révélatrice à ce sujet [Княжецкая, с. 93, 94, 97, 99, 100; Мезин, 2015b, с. 196].

Lorsque Areskine fit l'acquisition pour le compte du tsar du célèbre cabinet de Ruysch, il obtint que l'objet de la vente fut non seulement les préparations anatomiques mais aussi leur technique de fabrication (soit la recette de l'agent conservateur et du liquide à injecter dans les tissus pour garder leur aspect naturel) sous condition expresse d'en garder le secret. Le prix de ce secret de fabrication était estimé dans la vente à cinq mille guldens sur les trente mille du prix du cabinet. La recette de la composition de cette liqueur devait être donnée à Areskine qui s'engageait à la garder jalousement et à ne la révéler à personne⁹. Or, la recette de cette composition était aussi convoitée par Pajot et Duverney¹⁰. Ainsi, Pajot proposa à Areskine, en échange de cette recette, de lui donner celle de « sa colle incolore pour rendre hermétiques les verrines qui contenaient les préparations anatomiques ». Il promettait de garder le secret sur la composition et se renseignait aussi sur la possibilité d'acheter des

⁹ Ainsi, Areskine a été fâché de savoir que lors de son absence Blümentrost, qui éprouvait des difficultés dans une affaire compliquée d'achat, d'emballage et de transport du cabinet de Ruysch en Hollande, a été un certain moment considéré comme « détenteur du secret en intérim ». Blümentrost a dû s'excuser auprès d'Areskine et lui expliquer la situation pour rétablir leurs bonnes relations [Дриссен-ван хет Реве, с. 139–141].

¹⁰ La chercheuse hollandaise qui a étudié la correspondance au sujet de l'acquisition du cabinet de Ruysch consacre dans son livre un chapitre spécial à ce qu'elle caractérise comme « Intérêt des savants étrangers envers le secret de Ruysch » [Дриссен-ван хет Реве, с. 145–146]. Voir également: [Княжецкая, с. 93].

doubles du cabinet de Ruysch, coquilles ou autres « naturalias » [Княжецкая, с. 94; Дриссен-ван хет Реве, с. 145–146]. De son côté, Duverney, intéressé par l'acquisition de quelques objets du cabinet de Ruysch et de sa technique de conservation, sondait aussi le terrain auprès d'Areskine. N'obtenant que des réponses évasives, il lui faisait part de son intention de commander une armoire spéciale pour ces objets et d'y faire écrire en lettres d'or « Ex Dono Domini Areskine ». Cela impressionnera de nombreux visiteurs, – écrivait l'anatomiste français, – et ils seront convaincus qu'Areskine possède un si grand et si splendide cabinet anatomique. Ainsi, Duverney laissait entendre à Areskine que toute cette opération ne dépendait que de lui car le tsar suivait toujours ses conseils et qu'elle ne pouvait qu'accroître son prestige auprès de son monarque [Дриссен-ван хет Реве, с. 147]. Mais, contrairement à Pajot, Duverney disposait d'un atout sérieux pour obtenir satisfaction. En tant que membre de l'Académie des sciences, il était au courant du désir de Pierre 1^{er} d'être admis dans cette noble institution mais aussi des réticences que manifestait le régent Philippe d'Orléans à l'admission du tsar russe¹¹. Après le départ de Pierre 1^{er} de Paris, Duverney eut à plusieurs reprises des entretiens avec l'abbé Bignon, président de l'Académie, concernant la possibilité de cette admission et il en informa Areskine¹². Alors que l'abbé Bignon avait demandé à l'anatomiste de ne plus l'entretenir de cette question délicate, le régent changea soudain d'avis. Duverney put écrire à Areskine qu'il avait vu le régent et que celui-ci avait enfin donné son accord pour que le tsar soit reçu en priorité à l'Académie, sitôt une place vacante. Le régent avait promis à Duverney d'écrire une lettre à ce sujet à l'abbé Bignon et, ayant reçue celle-ci, l'abbé la montra à Duverney¹³.

Ayant aidé Areskine dans ses pourparlers avec l'Académie et contribué, en quelque sorte, à la réception du tsar à l'Académie des sciences, Duverney pouvait espérer obtenir quelques compensations du côté russe. C'est dans ce contexte que furent menées les discussions entre Duverney et Areskine pour la commande des modèles anatomiques en cire. Ainsi, la correspondance de Duverney et d'Areskine éclaire d'un nouveau jour ce contrat conservé à Paris au minutier des notaires. Dans une lettre datée du 15 août 1717, Duverney demande à Areskine qui se trouve alors à Aix-La-Chapelle s'il a pris une décision pour l'acquisition de quelques modèles anatomiques en cire exécutés sous sa direction. Il mentionne le fait qu'il en a déjà parlé au sieur de La Croix, qui exécute en cire les modèles et que celui-ci attend une commande. Il précise que, si de La Croix avait déjà l'information sur les modèles souhaités, il pourrait se mettre au travail aussitôt, car, en absence de ces informations, il ne travaille « qu'à la moitié de ses forces » [Дриссен-ван хет Реве, с. 147]. La clause du contrat du 13 octobre qui spécifie que de La Croix « commencera de travailler incessamment pour rendre ses ou-

¹¹ L'histoire de l'admission du Pierre 1^{er} à l'Académie des sciences à Paris a suscité de vifs débats en historiographie russe et soviétique; pour le contenu de ces discussions voir: [Мезин, 2015b, с. 204–210; Мезин, 2014, p. 14–15].

¹² Sur le rôle de l'abbé Bignon dans les relations franco-russes de l'époque voir: [Liechtenhan, p. 127–140].

¹³ Lettre de Duverney à Areskine, le 15 août 1717. Cité d'après: [Дриссен-ван хет Реве, с. 146–147]. Voir également l'exposé de la lettre: [Княжецкая, с. 93].

vrages parfaits le plus tost qu'il luy sera possible » est à mettre en regard avec ces mots de la lettre du 15 août.

Bien que Duverney eût souhaité obtenir des informations sur la technique de Ruysch, le secret de la liqueur payé cinq mille guldens par le tsar russe ne lui a pas été révélé. Par une lettre datée du 14 avril 1717, Areskine lui avait fait savoir qu'il n'était pas possible d'envoyer à Paris les objets du cabinet de Ruysch qu'on avait consentis à lui céder : toute la collection de Ruysch était déjà emballée au moment où Areskine était arrivé en Amsterdam pour la transporter à Saint-Pétersbourg et il était impossible de remuer toutes les caisses [Радзюн, с. 458]. Cependant Duveney ne perdait pas espoir : dans une lettre à Areskine datée de 23 septembre 1717 il dit être informé « par quelques Anglais » que les trésors de Ruysch sont effectivement emballés dans les boîtes prêtes à partir pour Saint-Pétersbourg et rappelle à cette occasion la promesse d'Areskine, en le suppliant de donner des ordres correspondants [СПФ АРАН. Ф. 1. Оп. 3. Д. 6. Л. 87 об. – 88]. Plus est : le 1 mai 1718 il écrit à Areskine que le cabinet de Ruysch n'est pas encore parti et il est temps de se souvenir de la parole donnée [СПФ АРАН. Ф. 1. Оп. 3. Д. 6. Л. 58].

Bien plus que les objets de la collection de Ruysch, c'est le secret du liquide conservateur qui intéressait Duverney. Plus d'une fois il propose à Areskine de le lui délivrer ou même de le vendre, en jurant qu'il emportera le secret dans la tombe [СПФ АРАН. Ф. 1. Оп. 3. Д. 6. Л. 57], en alléguant que les héritiers de Ruysch ne manqueront pas de vendre le secret immédiatement après la mort de l'inventeur [СПФ АРАН. Ф. 1. Оп. 3. Д. 6. Л. 19] ou en racontant que Ruysch n'est pas le seul à disposer de la bonne recette et on trouve des préparations anatomiques semblables d'une bonne qualité à Londres et même à Paris [СПФ АРАН. Ф. 1, оп. 3, д. 6, л. 58]. Après la mort d'Areskine, Duverney a même prétendu qu'il avait consenti à lui communiquer le secret et demandé à Blumentrost qu'on lui délivre ce secret d'injection « pour les raisons que je vous communiquerai en son temps » [СПФ АРАН. Ф. 1. Оп. 3. Д. 6. Л. 50].

Ironie du sort, les médecins et les anatomistes russes n'ont pas réussi à utiliser la recette du liquide mystérieux dont la composition n'a été publiée qu'en 1743 par le successeur d'Areskine et de Blumentrost dans les années 1732–1734, Johann Christoph Rieger (devenu par la suite médecin de cour de l'impératrice Анна Иоанновна) [Дриссен-ван хет Реве, с. 275]. La nomenclature des ouvrages à exécuter par de La Croix dans le traité du 13 octobre 1717 est aussi intéressante. Il s'agit d'une tête anatomique, des organes reproducteurs d'homme et de femme et de l'ensemble des muscles. En novembre 1718, Duverney fait savoir à Areskine que le premier modèle est presque achevé. L'été suivant, il mentionne le travail d'exécution des autres modèles [Княжецкая, с. 94]. Mais Areskine meurt et l'acquisition des cires anatomiques semble être suspendue.

En 1721–1722, Daniel Schumacher, bibliothécaire de Pierre 1^{er}, est missionné en Europe pour récupérer les modèles commandés. Dans la liste des instructions qu'il reçoit, on peut lire : « se renseigner auprès de Duverney-père (il y avait aussi une commission qui touchait Duver-

ney-fils. – O. O.) sur l'anatomie en cire » [Отчет, поднесенный Петру Великому, с. 534]. Schumacher écrit dans son rapport qu'entre Duverney et Areskine il était question de « collection complète d'ouvrages anatomiques pas chères » [Отчет, поднесенный Петру Великому, с. 537; Радзюн, с. 458–459] mais les tractations pour récupérer la commande ont été difficiles. Duverney lui a « causé beaucoup de perfidies », – se plaint-il: d'abord il lui a présenté une facture qui l'a stupéfié, ensuite il n'a pas voulu se séparer du modèle de cerveau qui a été promis en démonstration au roi... Mais surtout il prétendait que le contrat avec Areskine était devenu caduc du fait de la mort de ce dernier. Duverney avait, sans doute, d'autres raisons pour arguer de la nullité du contrat mais le récit de Schumacher n'en dit rien. « Il a promis à feu sieur Areskine une collection complète d'ouvrages anatomiques pas chères...mais n'a pas tenu sa promesse, et encore prétend que comme de notre côté le contact s'est détruit, lui non plus ne doit pas y tenir » (*И того ради претендует, что понеже с нашей стороны контракт разрушился, то и с своей стороны оный содержать не должен*) [Отчет, поднесенный Петру Великому, с. 537]. Une autre raison évoquée par Duverney pour ne pas livrer l'intégralité de la commande était le fait que « le sculpteur du corps » est mort (*и сверх того, моделир того тела умер*) [Там же, с. 537]. En réalité de La Croix est décédé bien avant cette date : le 3 novembre 1718 Duverney en informe déjà Areskine et le prévient qu'il avait trouvé un remplaçant qui lui paraît prometteur [СПФ АРАН. Ф. 1. Оп. 3. Д. 6. Л. 18 об.]. Duverney ne cache pas son irritation contre le feu sculpteur en cire et dit être rebuté par la méchante humeur de de La Croix et par son infirmité [Там же. Л. 18]. En même temps lorsqu'il s'agit de marchander avec Blumentrost, interlocuteur de Duverney après la mort d'Areskine, le même de La Croix est devenu « l'unique ouvrier... en Europe pour les anatomies en cire colorée » [Там же. Л. 50 об.]. Schumacher, à son tour, a dû entendre le même argument quelques années après la mort de De La Croix.

C'est au prix de multiples efforts et en faisant preuve de beaucoup de diplomatie que Schumacher finit par obtenir qu'on lui remette le modèle du cerveau contenu dans le crâne: « J'ai remercié Dieu qu'avec une grande peine et beaucoup de finesses j'ai eu...le *cerebrum* dans le crâne » (*Аз благодарил Бога, что с великим трудом и всякими финессами cerebrum во кране... достал*) [Отчет, поднесенный Петру Великому с. 537].

Ces négociations difficiles, néanmoins, n'ont pas nui aux relations avec Duverney. En effet, Schumacher avait aussi pour mission d'inviter en Russie le fils de Duverney Emmanuel-Maurice reçu docteur de la Faculté de Paris le 25 octobre 1718. Emmanuel-Maurice Duverney avait obtenu le 31 mars 1718 des lettres de provisions de la charge de démonstrateur-opérateur de l'intérieur des plantes, sous le titre de professeur en anatomie et en chirurgie, accordées par Louis XV, en survivance de son père, Joseph Duvernay démissionnaire en sa faveur [AN. O/1/62]. Il était réputé comme le meilleur anatomiste de Paris, – raconte Schumacher, – et les monarques

européens lui envoyaient en apprentissage des étudiants. Cependant, Emmanuel-Maurice Duverney s'était marié peu avant l'arrivée de Schumacher avec une femme qui ne voulait pas quitter Paris ! Mais, il était disposé à instruire avec application des jeunes gens russes si Pierre 1^{er} les lui envoyait [Отчет, поднесенный Петру Великому, с. 538]. Schumacher est donc revenu de Paris convaincu que les relations avec Duverney-fils devaient être maintenues et Duverney figure au nombre des savants européens avec lesquels il recommande d'entretenir une correspondance érudite [Там же, с. 557, 558].

Schumacher a dû insister pour récupérer le modèle de cerveau qui devait faire l'objet d'une démonstration au roi. Il a assisté à cette démonstration, sur la recommandation du maréchal Villeroy, précepteur de Louis XV. Il fut alors présenté au petit roi qui lui tendit sa main à baiser et Villeroy prononça l'éloge du tsar [Там же, с. 538–539].

Tous les efforts de Schumacher pour récupérer cette précieuse cire anatomique ayant enfin aboutis, elle rejoignit à Saint-Petersbourg la collection anatomique de la Kunstkamera. Elle figure maintenant dans les inventaires de la Kunstkamera sous le numéro 5018-2 et est toujours citée dans l'histoire de la formation des collections de la Kunstkamera pétrovienne [Приобретение коллекций, с. 1]. Mais, c'est le croisement de différentes sources françaises et russes qui nous a permis de conter ici l'odyssée de cette tête anatomique.

Pièce justificative*

Traité 13 octobre 1717

sur le papier timbré

Furent présents maître Guichard Joseph Du Verney, conseiller ordinaire du Roy et professeur en anatomie et chirurgie au jardin royal des plantes, demeurant fauxbourg St Victor paroisse Saint Médard, au nom et comme stipulant et se faisant fort du sieur Areskine, premier médecin de sa Majesté Czarienne d'une part, et le sieur Claude François de La Croix, sculpteur en cire, demeurant rue Coipeau, paroisse Saint Estienne du Mont d'autre part ;

lesquels sont volontairement convenus et demeurent d'accord de ce qui suit : c'est à scavoir que le sieur de La Croix s'est par ces présentes engagé envers ledit sieur Duverney de faire pour sa Majesté Czarienne les ouvrages d'anatomie en cire colorés tels qu'ils seront cy-après mentionnés. Pour l'exécution desquels, ledit Sieur du Verney fournira seulement toutes les pièces du corps humain qui seront nécessaires pour estre mises en cire colorée à quoy ledit Sieur de La Croix commencera de travailler incessamment pour rendre ses ouvrages parfaits le plus tost qu'il luy sera possible. Et, pour y parvenir les parties sont convenues de mettre un prix certain à chacun desdits ouvrages. Ainsy, le prix du premier, qui en contiendra deux dont un sera la duremer avec ses sinus et ses vaisseaux sanguins représenté dans un crane particulier et l'autre sera le cerveau avec toutes les coupes nécessaires contenües dans un autre cerveau pour en faire voir les parties internes et tous les vaisseaux dont il est parsemé, est fixé à la somme de quinze cens livres. Le prix du second qui représentera les parties de la

* Transcrite par Armelle Le Goff.

génération, tant de l'homme que de la femme, avec toutes les coupes nécessaires pour en faire voir l'intérieur est évalué à la somme de deux mil livres, et le prix du troisième, qui fera voir, dans une figure de cinq pieds de hault, d'un costé tous les muscles tels qu'ils se présentent après les avoir dépouillé de la peau et de la graisse et de l'autre tous les vaisseaux sanguins et les gros cordons de nerfs qui passent entre ces muscles, est évalué à la somme de trois mil cinq cent livres. À tous lesquels ouvrages ledit sieur de La Croix promet de travailler régulièrement ainsy et de la manière que le désirera sa Majesté Czarienne qui pourra, après que la pièce concernant le cerveau sera faite, faire travailler à celle des deux autres pièces qu'il luy plaira dans l'appartement dudit sieur du Verney au Jardin Royal. pour éviter les obstacles qui pourroient survenir de la part du sieur Desnoües, qui a un privilège exclusif à tous autres pour ces sortes d'ouvrages, sans pouvoir par ledit sieur Delacroix faire transporter ses ouvrages hors dudit Jardin Royal et sous quelque prétexte et pour quelque cause que se puisse estre. Le prix desquels ouvrages, tel qu'il est cy-dessus fixé, ledit sieur DuVerney promet payer audit sieur de la Croix des deniers qui luy seront envoyez et fait tenir par ledit sieur Areskine et non autrement, sans que le sieur Duverney soit tenu après la perfection du premier ouvrage de faire continuer les deux autres si sa santé ou ses employs ne le luy permettoient pas, et, de sa part, ledit sieur de La Croix ne sera tenu de parachever tous lesdits ouvrages qu'autant qu'il le jugera à propos, et, au cas de mort dudit sieur Duverney avant la perfection desdits ouvrages, sa succession et héritiers ne seront tenus ny garants d'aucuns événements d'autant que lesdits ouvrages se feront pour sa majesté Czarienne car ainsy a esté convenu entre les parties promettant, obligeant chacun à son égard renonçant fait et passé à Paris en l'estude de Fromont l'un des deux notaires soussignez l'an mil sept cens dix sept le treizième octobre avant midy et ont signé

G. F. Duverney

Claude frs de la Croix, Claude frs de Croix

Laideguive

Fromont [AN. MC/ET/XVII/589].

Le timbre, marque en tête de la minute, prouve le paiement des droits liés à l'acte. Les signatures en bas de l'acte sont celles des deux parties Duverney et de La Croix. La Croix a signé deux fois sous les noms de la Croix et de Croix! La minute est aussi signée en bas à droite par le notaire qui a rédigé l'acte dit notaire instrumenteur soit Jean Fromont. Pierre Laideguive, notaire qui sert de témoin dit notaire secondaire, et qui exerçait non loin du Jardin des plantes place Maubert a aussi signé en bas à gauche.

Список литературы

Богданов К. Петр Первый о медицине: игра природы, порядок правления // Петр Великий / сост. и ред. Е. В. Анисимов. М. : ОГИ ; Россия, 2007. С. 175–209.

Дриссен-ван хет Реве Й. Голландские корни Кунсткамеры Петра Великого: история в письмах (1711–1752) / пер. с нидерл. И. М. Михайловой, Н. В. Возненко ; науч. ред. Н. П. Копанева. СПб. : МАЭ РАН, 2015. 364 с.

Копанева Н. П. Рец. на: Мезин С. А. Петр I во Франции. СПб. : Европ. дом, 2015. 310 с. : ил. // Историческая экспертиза. 2016. № 2. С. 130–136. URL: http://istorex.ru/page/kopaneva_np_rets_mezin_sa_petr_i_vo_frantsii_spb_evropeyskiy_dom_2015_310_s_il (дата обращения: 19.11.2016).

Копелёвич Ю. Х. Основание Петербургской академии наук. Л. : Наука, 1977. 212 с.

Княжецкая Е. А. Научные связи России и Франции при Петре I // Вопр. истории. 1981. № 5. С. 93–110.

Мезин С. А. Парижские встречи Петра I // Тр. Гос. Эрмитажа. Т. 70. Петровское время в лицах – 2013 : К 400-летию Дома Романовых (1613–2013) : материалы науч. конф. СПб. : Изд-во Гос. Эрмитажа, 2013. С. 240–251.

Мезин С. А. Роспись курioзным вещам в Париже: путеводители Петра I // Вестн. РГНФ. 2015а. № 3 (80). С. 52–62.

Мезин С. А. Петр I во Франции. СПб. : Европ. дом, 2015b. 312 с.

Обстоятельный журнал о вояже (или о путешествии) его царского величества, как ис Копенгагена поехал и был в Галандии, во Франции и в прочих тамошних местах, и что там чинилось // Гистория Свейской войны: Поденная записка Петра Великого / сост. Т. С. Майкова. М. : Кругъ, 2004. Вып. 1. С. 610–625.

Отчет, поднесенный Петру Великому от библиотекаря Шумахера о заграничном его путешествии в 1721–1722 годах // Пекарский П. Наука и литература в России при Петре Великом : в 2 т. СПб. : Тип. тов-ва «Общественная польза», 1862. Т. 1. С. 534–558.

Приобретение коллекций в Европе: Фредерик Рюйш, Альберт Себа, Жозеф Гишар Дюверней // Кунсткамера [официальный сайт]. URL: http://www.kunstkamera.ru/index/300/5/5_2/ (дата обращения: 02.12.2016).

Радзюн А. Б. Анатомические модели в музее // Радловский сборник : Научные исследования и музейные проекты МАЭ РАН в 2007 г. СПб. : МАЭ РАН, 2008. С. 455–459. URL: http://www.kunstkamera.ru/files/lib/978-5-88431-154-1/978-5-88431-154-1_74.pdf (дата обращения: 27.11.2016).

Сборник выписок из архивных бумаг о Петре Великом. М. : Университет. тип. Каткова и К, 1872. Т. 2.

СПФ АРАН. Ф. 1. Оп. 3. Д. 6. Л. 87–88. Письмо Ж.-Г. Дюверне Р. Арескину 23 сентября 1717 ; Л. 56–58. Письмо Ж.-Г. Дюверне Р. Арескину, 1 мая 1718 ; Л. 18–19. Письмо Ж.-Г. Дюверне Р. Арескину 3 ноября 1718 ; Л. 50–51. Письмо Ж.-Г. Дюверне Л. Блюментросту, 30 июня 1719.

AN. O/1/45. Expédition des actes royaux par le secrétaire de la Maison du Roi, 1701. Fol. 163 (Privilege accordé au sieur Gaetano Zumbo de fabriquer les modèles en cire) ; AJ/15/509 copie d'après AN. O/1/62. Expédition des actes royaux par le secrétaire de la Maison du Roi, 1718. Fol. 53 (Lettre de provision de la charge de démonstrateur-opérateur de l'intérieur des plantes, sous le titre de professeur en anatomie et en chirurgie, accordées par Louis XV, en survivance de Joseph Duverney démissionnaire en sa faveur, 31 mars 1718, Paris).

Arrêt du Parlement du 19 aout 1712 autorisant le chirurgien Guillaume Desnouës à faire pendant le jour des démonstrations anatomiques sur une figure de cire. Paris : imp. de Vve F. Muguet, 1712. 2 fol.

[*Buchet P. F.*] Abbregé de l'Histoire du Czar Peter Alexiewitz, avec une Relation l'Etat présent la Moscovie, et ce qui s'est passée de plus considérable, depuis son arrivée en France jusqu'à ce jour. Paris : Pierre Ribou et Grégoire Dupuis, 1717a. 210 p.

[*Buchet P. F.*] Suite du Journal touchant le Czar... // Le Nouveau Mercure. 1717b. Juin. P. 182–209.

Buffon G.-L. L'histoire Naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi : in 15 t. Paris : Imprimerie du Roy, 1749–1789. Т. 3. 531 p.

Demeulenaere-Douyère C. L'Académie des sciences de Paris: un lieu privilégié des échanges scientifiques entre la France et la Russie (xviii^e-xix^e siècles) // Французы в научной и интеллектуальной жизни России XVIII–XX вв. = Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie (XVIII^e–XX^e) / отв. ред. А.О. Чубарьян, Ф.-Д. Лиштенан ; сост. О. В. Окунева. М. : ОЛМА Медиа Групп, 2010. P. 87–105.

Eloge de Guichard-Joseph du Verney par Fontenelle // Histoire de l'Académie royale des sciences – Année 1730. P. 123–131. URL : http://www.academie-sciences.fr/pdf/dossiers/Fontenelle/font_pdf/p123_131_vol3591.pdf (mode of access: 12.12.2016).

Gouzevitch D., Gouzevitch I. La visite de Pierre Ier en France, avril-juin 1717 // Marly, art et patrimoine : Revue des Amis du Musée-Promenade de Marly-le-Roi-Louveciennes. 2013. No. 7. P. 9–18.

Gysel C. Le chirurgien Guillaume Desnoues (1650–1735), auteur des anatomies en cire // Histoire des sciences médicales. 1987. Vol. 21, no 1. P. 67–72.

Gysel C. L'anatomiste Guillaume Desnoues (1650–1735), le cartésianisme et l'embryologie de la face // Vesalius. 1995. Vol. 1, no 1. P. 13–21.

Henry Ch. Le séjour de Pierre le Grand à Paris. Contribution à l'histoire de la formation du cabinet de Saint-Petersbourg // Publications du Groupe Histoire Architecture Mentalités Urbaine en ligne, Articles et études mis en ligne le 16.04.2011. URL : <http://www.ghamu.org/IMG/pdf/Pierre1er-txt-def-20-04-2011.pdf> (дата обращения: 20.11.2016).

Histoire de l'Académie royale des sciences, avec les mémoires de mathématique, de physique... tirez des registres de cette Académie. Paris : Imprimerie royale, 1711. 323 p.

Lettres de G. Desnoues, professeur d'anatomie et de chirurgie, de l'Académie de Bologne; et de Mr Guglielmini, professeur de médecine et de mathématiques à Padoüe, de l'Académie Royale des sciences et d'autres savans sur différentes nouvelles découvertes. Rome : Antoine Rossi imprimeur, 1706. 250 p.

Liechtenhan F. D. L'abbé Bignon, précurseur des relations scientifiques et culturelles avec la Russie // Французы в научной и интеллектуальной жизни России XVIII–XX вв. = Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie (XVIII^e–XX^e) / отв. ред. А. О. Чубарьян, Ф.-Д. Лиштенан; сост. О. В. Окунева. М. : ОЛМА Медиа Групп, 2010. P. 127–140.

Mézin S. La visite en France de Pierre le Grand dans la presse francophone // Вивлююика : Е.-J. of Eighteenth-Century Russian Studies. 2016. Vol. 4. P. 43–58.

Mézin S. Les contacts scientifiques de Pierre 1^{er} à Paris // Pierre le Grand et l'Europe intellectuelle : Contexte, réseaux, circulations, réalisations. Livre de résumés du colloque tenu à la Fondation Singer-Polignac les 28–30 mars 2014. URL : http://www.transfers.ens.fr/IMG/pdf/pierre_le_grand-resumes.pdf (mode of access: 20.11.2016).

References

AN [Archives Nationales de France]. O/1/45. Expédition des actes royaux par le secrétaire de la Maison du Roi, 1701. Fol. 163 (Privilège accordé au sieur Gaetano Zumbo de fabriquer les modèles en cire).

AN [Archives Nationales de France]. AJ/15/509. Copie d'après Archives Nationales de France ; O/1/62. Expédition des actes royaux par le secrétaire de la Maison du Roi, 1718. Fol. 53 (Lettre de provision de la charge de démonstrateur-opérateur de l'intérieur des plantes, sous le titre de professeur en anatomie et en chirurgie, accordées par Louis XV, en survivance de Joseph Duverney démissionnaire en sa faveur, 31 mars 1718, Paris).

Arrêt du Parlement du 19 aout 1712 autorisant le chirurgien Guillaume Desnouës à faire pendant le jour des démonstrations anatomiques sur une figure de cire. Paris, imp. de Vve F. Muguet, 1712. 2 fol.

Bogdanov, K. (2007). Petr Pervyi o meditsine: igra prirody, poriadok pravleniia [Peter the Great about Medicine: The Game of Nature and the Order of Rule]. In Anisimov, E.V. (Ed.). *Petr Velikii*. Moscow, OGI, pp. 175–209.

Buchet, P. F. (1717). *Abbrégé de l'Histoire du Czar Peter Alexiewitz, avec une Relation l'Etat présent la Moscovie, et ce qui s'est passée de plus considérable, depuis son arrivée en France jusqu'à ce jour.* 210 p. Paris, Pierre Ribou et Grégoire Dupuis.

Buchet, P. F. (1717). Suite du Journal touchant le Czar. In *Le Nouveau Mercure*, juin, pp. 182–209.

Buffon, G.-L. (1749). *L'histoire Naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi.* 531 p. Paris, Imprimerie du Roy, T. 3.

Driessen-van het Reve, J.J. (2015). *Gollandskie korni Kunstkamery Petra Velikogo: istoriia v pis'makh (1711–1752)* [Dutch Origins of Peter the Great's Kunstkamera : An Epistolary Story (1711–1752)], 364 p. St Petersburg, MAE RAN.

Demeulenaere-Douyère, C. (2010). L'Académie des sciences de Paris: un lieu privilégié des échanges scientifiques entre la France et la Russie (xviii^e-xix^e siècles). In Chubarian, A.O., Liechtenhan, F.D., Okuneva, O. (Eds.). *Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie (XVIII^e-XX^e)*. Moscow, OLMA Media Groupe, pp. 87–105.

Éloge de Guichard-Joseph du Verney par Fontenelle. In *Histoire de l'Académie royale des sciences – Année 1730*, pp. 123–131; URL: http://www.academie-sciences.fr/pdf/dossiers/Fontenelle/font_pdf/p123_131_vol3591.pdf (mode of access: 12.12.2016).

Gouzévitch, D., Gouzévitch, I. (2013). La visite de Pierre Ier en France, avril-juin 1717. In *Marly, art et patrimoine. Revue des Amis du Musée-Promenade de Marly-le-Roi-Louveciennes*, 7, pp. 9–18.

Gysel, C. (1987). Le chirurgien Guillaume Desnoues (1650–1735), auteur des anatomies en cire. In *Histoire des sciences médicales*, 21, 1, pp. 67–72.

Gysel, C. (1995). L'anatomiste Guillaume Desnoues (1650-1735), le cartésianisme et l'embryologie de la face. In *Vesalius, I, 1*, pp. 13–21.

Henry, Ch. (n. d.) Le séjour de Pierre le Grand à Paris. Contribution à l'histoire de la formation du cabinet de Saint-Petersbourg. In *Publications du Groupe Histoire Architecture Mentalités Urbaine en ligne, Articles et études mis en ligne le 16/04 /2011* ; URL : <http://www.ghamu.org/IMG/pdf/Pierre1er-txt-def-20-04-2011.pdf> (mode of access: 20.11.2016).

Histoire de l'Académie royale des sciences, avec les mémoires de mathématique, de physique... tirez des registres de cette Académie. 323 p. Paris, Imprimerie royale, 1711.

Kopaneva, N. P. (2016). Retsenziia na: Mezin S. A. Petr I vo Frantsii. SPb.: Evropeiskii Dom, 2015. 310 s.: il. [Rev. of: S.A. Mezin. Peter the Great in France. St Petersburg, Evropeiskii dom, 2015. 310 p., ill.]. In *Istoricheskaia ekspertiza*, 2, pp. 130–136; URL: http://istorex.ru/page/kopaneva_np_rets_mezin_sa_petr_i_vo_frantsii_spb_evropeiskiy_dom_2015_310_s_il (mode of access: 19.11.2016).

Kopelevich, Yū. Kh. (1977). *Osnovanie Peterburgskoi akademii nauk* [A foundation of Saint-Petersburg Academy of sciences]. 211 p. Leningrad, Nauka.

Kniazhetskaia, E. A. (1981) Nauchnye sviazi Rossii i Frantsii pri Petre I [Scientific relations between Russia and France under the Rule of Peter the Great]. In *Voprosy istorii*, 5, pp. 93–110.

Lettres de G. Desnoues, professeur d'anatomie et de chirurgie, de l'Académie de Bologne; et de Mr Guglielmini, professeur de médecine et de mathématiques à Padoüe, de l'Académie Royale des sciences et d'autres savans sur différentes nouvelles découvertes. 250 p. Rome, Antoine Rossi imprimeur, 1706.

Liechtenhan, F. D. (2010). L'abbé Bignon, précurseur des relations scientifiques et culturelles avec la Russie. In Chubarian, A. O., Liechtenhan, F. D., Okuneva, O. (Eds.). *Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie (XVIII^e-XX^e)*. Moscow, OLMA Media Groupe, pp. 127–140.

Maikova, T. S. (Ed.). (2004). Obstoiatel'nyi zhurnal o voiazhe (ili o puteshestvii) ego tsarskogo velichestva, kak is Kopengagena poekhal i byl v Galandii, vo Frantsii i v protchikh tamoshnikh mestakh, i chto tam chinilos' [A Detailed Journal on His Royal Majesty's Voyage: How He Left Copenhagen and how He Went to Holland, France and Other Places and What Occurred there during That Time]. In *Gistoriia Sveiskoi voiny: Podennaia zapiska Petra Velikogo*. Vyp. 1. Moscow, Krug, pp. 610–625.

Mezin, S. A. (2013). Parizhskie vstrechi Petra I [Peter the Great's Parisian Meetings]. *Trudy Gosudarstvennogo Ermitazha*. T. 70: Petrovskoe vremia v litsakh – 2013. K 400-letii Doma Romanovykh (1613–2013). Materialy nauchnoi konferentsii. St Petersburg, Izdvo Gosudarstvennogo Ermitazha, pp. 240–251.

Mézin, S. (2014). Les contacts scientifiques de Pierre 1^{er} à Paris. In *Pierre le Grand et l'Europe intellectuelle : Contexte, réseaux, circulations, réalisations. Livre de résumés du colloque tenu à la Fondation Singer-Polignac les 28–30 mars 2014*; URL: http://www.transfers.ens.fr/IMG/pdf/pierre_le_grand-resumes.pdf (mode of access: 20.11.2016).

Mezin, S. A. (2015a). Rospis' kurioznym veshcham v Parizhe : putevoditeli Petra I [An Inventory of Curiosities in Paris : Peter the Great's Tourist Guidebooks]. In *Vestnik RGNF*, 3 (80), pp. 52–62.

Mezin, S. A. (2015b). *Petr I vo Frantsii* [Peter the Great in France]. 312 p. St Petersburg, Evropeiskii dom.

Mézin, S. (2016). La visite en France de Pierre le Grand dans la presse francophone. In *Вузлиоука: E-Journal of Eighteenth-Century Russian Studies*, 4, pp. 43–58.

Pekarskii, P. (Ed.). (1862). Otchet, podnesennyi Petru Velikomomu ot bibliotekaria Shumakhera o zagranichnom ego puteshestvii v 1721–1722 godakh [A Report Presented to Peter the Great by Librarian Schumacher on His Foreign Journey in 1721–1722]. In *Nauka i literatura v Rossii pri Petre Velikom*. St Petersburg, vol. 1, pp. 534–558.

Priobretenie kolleksii v Evrope: Frederik Riuish, Al'bert Seba, Zhozef Gishar Diuvernei [A Purchase of Collections in Europe: Frederik Ruysch, Albertus Seba, Joseph-Guichard Duverney]; URL: http://www.kunstkamera.ru/index/300/5/5_2/ (mode of access: 02.12.2016).

Sbornik vypisok iz arkhivnykh bumag o Petre Velikom [Collected Extracts from Archival Documents on Peter the Great]. 419 p. Moscow, Universitetskaia tipografiia Katkova i Ko, 1872, T. 2.

SPF ARAN [St Petersburg Branch of the Russian Academy of Sciences' Archives]. F. 1, inv 3, dos. 6, fol. 87–88. J.-G. Duverney to R. Areskine, Sept. 23, 1717; fol. 56–58. J.-G. Duverney to R. Areskine, May 1st, 1718; fol. 18–19. J.-G. Duverney to R. Areskine, Nov. 3, 1718; fol. 50–51. J.-G. Duverney to L. Blumentrost, June 30, 1719.

Radziun, A. B. (2008). Anatomicheskie modeli v muzee [Anatomical Models in the Museum]. In *Radlovskii sbornik*. Nauchnye issledovaniia i muzeinye proekty MAE RAN v 2007 godu. St Petersburg, MAE RAN, pp. 455–459; URL: http://www.kunstkamera.ru/files/lib/978-5-88431-154-1/978-5-88431-154-1_74.pdf (mode of access: 27.11.2016).